Document generated on 04/27/2024 11:34 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

PORNON, Henri (2011) SIG. La dimension géographique du système d'information. Paris, Dunod, 271 p. (ISBN 978-2-10-054600-8)

Nicholas Chrisman

Volume 56, Number 158, September 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1014568ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1014568ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chrisman, N. (2012). Review of [PORNON, Henri (2011) SIG. La dimension géographique du système d'information. Paris, Dunod, 271 p. (ISBN 978-2-10-054600-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *56*(158), 509–510. https://doi.org/10.7202/1014568ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2012

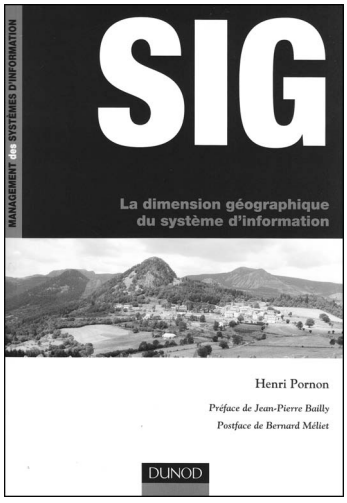
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



PORNON, Henri (2011) *SIG. La dimension géographique du système d'information.* Paris, Dunod, 271 p. (ISBN 978-2-10-054600-8)

Fort de son vécu comme consultant pour les collectivités en France, Henri Pornon veut diminuer les incompréhensions entre l'informatique et la géomatique. Ce livre se positionne dans l'axe « Management des systèmes d'information ». Il s'adresse tant aux informaticiens des directions des systèmes d'information (SI) qu'aux géomaticiens. Bien qu'il fasse référence à l'utilisation des termes en Suisse et au Québec, c'est un livre directement lié à la situation hexagonale des métiers et organisations. En appendice, quatre pages sont consacrées aux acronymes autant en anglais qu'en français. Malheureusement, les deux versions traduites ne sont pas connectées (par exemple CRM – client relations management n'est pas lié à GRC – gestion de la relation client), et les mots spécifiques à l'administration française sont entremêlés avec les sigles de portée mondiale. Mais la manière dont l'auteur traite les exemples riches (et anonymes) ouvre à une vision plus universelle. Les silos et les petites guerres entre services ne sont pas uniquement français, il faut le dire. Très peu d'ouvrages sur les SIG sont si bien étayés par des exemples concrets venant de la pratique. M. Pornon est un cas rare : un consultant qui publie son acquis de pratique.

Qu'est-ce que le lecteur québécois peut tirer de cet ouvrage ? Dans la première partie, Henri Pornon explique l'évolution des SIG en relation avec les services généraux d'informatique (SI). L'historique est bien pragmatique, rempli d'exemples. Il propose sa taxonomie de maturité, plutôt basée sur une intégration plus ou moins réalisée. Et il met en évidence les conflits entre l'individu et les niveaux collectifs. Pour tous ceux qui étudient les enjeux société-technologie, c'est fort utile.

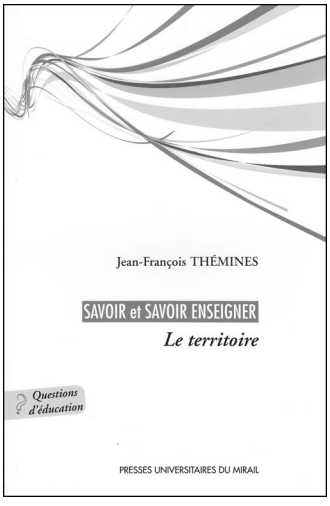
En deuxième partie, l'auteur aborde le thème de son sous-titre : la dimension géographique du système d'information, vue du coté géomatique. Il constate que la géomatique s'occupe particulièrement des données et, parfois même, de la qualité et des métadonnées. Au moins, les géomaticiens en parlent, même si la pratique est souvent moins complète. Cette partie résume le secteur géospatial pour les praticiens des SI. Les détails sont particuliers à la France, mais la discussion sur les métadonnées résume les normes ISO de manière globale. À la fin, Pornon fait une synthèse de l'histoire du logiciel SIG du point de vue de l'architecture, assez originale mais pas très détaillée et documentée.

La troisième partie aborde la dimension géographique dans l'autre sens, à partir des SI. Elle vise aussi à convaincre les informaticiens de l'utilité de la dimension géographique, et des conséquences pour l'architecture de systèmes. La liste de formes informatiques est longue et variée, depuis le GRC/CRM jusqu'à la logistique et au patrimoine bâti. Les tentatives de solutions font ressortir plus d'inconvénients qu'elles ne résolvent de problèmes. Cette partie se termine avec le chapitre le plus long et détaillé sur l'architecture. C'est ici que Pornon essaie de convaincre à la fois les informaticiens et les géomaticiens des avantages des systèmes plutôt fédérés. Ce chapitre est bien à jour actuellement, mais je crains qu'il devienne rapidement obsolète.

Le livre se termine par un survol de l'aspect organisationnel, avec les démarches opérationnelles. Pornon a écrit sur les méthodes

MERISE et UML, mais il n'insiste ici que sur l'importance de choisir. À la fin, il demande aux géomaticiens de s'organiser, un souhait qu'il formule avec des préoccupations « transatlantiques ».

Nicholas Chrisman
Département des sciences géomatiques
Université Laval



THÉMINES, Jean-François (2011) *Savoir et savoir enseigner. Le territoire*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 176 p. (ISBN 978-2-8107-0173-5)

Didacticien de la géographie bien connu, Jean-François Thémines présente avec force détails un ouvrage au contenu riche mettant en lumière la notion centrale de territoire, le questionnement des praticiens de la discipline vis-à-vis de la didactique et des pratiques, ainsi que les conflits et les enjeux de la formation des enseignants. Plus précisément, l'ouvrage pose la question des défis que représente la mise en œuvre de l'enseignement du concept de territoire dans le milieu scolaire.

La première des cinq parties, consacrée à ce que l'auteur appelle « le territoire en géographie ; la géographie des territoires », souligne l'autonomie relative au concept de territoire dont s'est dotée la géographie scolaire vis-à-vis de ses acceptions dans le milieu scientifique. Pour cela, le livre fait le point sur les enjeux (responsabilisation territoriale des élèves, prise de conscience de la pluralité de conceptions de la justice, prise en compte de la différence culturelle) et les risques de cette autonomie (lien identité-territoire). En effet, sur ce dernier point, Thémines précise que la géographie universitaire met à jour la diversité des relations au territoire, alors que la géographie scolaire a pour fonction de construire des identifications d'individus à différentes collectivités.

Dans une deuxième partie, l'auteur se penche sur la façon dont le concept de territoire représente à la fois des approches classiques et renouvelées. À partir des années 1990, dans un souci de rupture avec une approche du territoire comme balises de localisation, des changements se sont introduits dans les programmes scolaires sous l'effet d'innovations dans la recherche universitaire. Plusieurs avenues ont permis de renouveler l'approche du territoire : l'étude de l'organisation de l'espace d'un État ; l'étude de la gestion des ressources et des risques dans le cadre de politiques nationales et l'étude des dynamiques territoriales dans une optique de compréhension des changements sociaux.

Une troisième partie expose de nouvelles approches, tant du point de vue des contenus que des manières d'enseigner le territoire. Le territoire est en effet un moyen de se questionner, de découvrir et de comparer différentes pratiques. C'est aussi un moyen d'appréhender des aménagements, des conflits d'usages débouchant sur des tensions, des conflits. Et il permet d'identifier les perceptions et les représentations des acteurs, d'imaginer et de proposer des solutions de rechange ou des solutions réparatrices. Pour ce faire, l'auteur propose 10 études de cas intégrant à la fois les innovations institutionnelles (nouveaux programmes), le quotidien de l'élève, les nouvelles technologies (SIG), etc. Dans tous les cas, ces 10 propositions décrivent, analysent